

Traduction littéraire en Algérie : Etat des lieux

Lamia KHELIL

Maitre de conférences A

Institut de Traduction (Université Alger 2)

Courriel : lamia.khelil@univ-alger2.dz

Résumé :

La traduction littéraire en Algérie se décline dans les principales langues parlées et enseignées : l'Arabe, le tamazight et le Français. Cette activité connaît une certaine ferveur en ce qui concerne la traduction d'œuvres d'auteurs algériens de ces langues et vers ces langues par des algériens et des non-algériens pour faire connaître cette littérature longtemps empreinte d'une idéologie de la résistance. Ces traductions sont souvent une initiative individuelle d'universitaires qui n'ont pas forcément une formation en traduction.

Termes clés : Langue arabe. Tamazight. Français. Littérature algérienne. Traduction Littéraire.

الترجمة الأدبية في الجزائر: تقييم الوضع

ملخص

تخص الترجمة الادبية في الجزائر اللغات المستخدمة في شتى ميادين الحياة اليومية وهي العربية، والفرنسية والامازيغية. لقد عرفت الترجمة الأدبية في الجزائر نوع من الحماس فيما يخص ترجمة أعمال الأدباء الجزائريين من وإلى هذه اللغات من قبل مترجمين جزائريين والغير جزائريين وهذا للتعريف بهذا الأدب المتمس بطابع أيديولوجية المقاومة. وتبقى هذه الترجمات في غالب الأوقات مبادرة فردية من طرف جامعيين ليس لهم بالضرورة تكوين في الترجمة.

الكلمات المفاتيح: اللغة العربية. الفرنسية. الامازيغية. الأدب الجزائري. الترجمة

الأدبية.

Introduction

Dans le présent article nous ferons un état des lieux, non exhaustif, de la traduction littéraire en Algérie. Un état des lieux s'impose car cette activité peine à se faire une place à la hauteur de son importance.

Aussi, dans un premier temps nous aborderons quelques spécificités de la littérature algérienne dans les différentes langues

d'écriture plus particulièrement : le français et l'arabe pour arriver à la traduction littéraire où la transposition d'œuvres littéraires dans une autre langue en veillant à susciter des impressions identiques à celles de l'œuvre originale sur les plans du contenu et du style.

Nous allons focaliser notre travail sur la traduction d'œuvres en langue française vers la langue arabe en insistant sur l'origine des traducteurs. Pourquoi l'origine est – elle importante ? D'après notre expérience, à travers l'encadrement de master en traduction, l'origine à un rôle très important dans la qualité et surtout l'exactitude de ces traductions.

Pour traduire Mammeri ou Feraoun, il faut, a notre avis, être impérativement algérien et connaître la culture qui empreint leurs écrits dans ses moindres détails. Une culture qui se reflète à travers des événements, des personnages, des nuances, des imaginaires et des perceptions particulières.

Dans un autre chapitre nous allons faire un rétrospective sur la traduction d'œuvres littéraires d'expression arabe vers d'autres langues autre que le français et nous parlerons de la traduction littéraire de tamazight et vers tamazight.

Pour ce dernier point nous tenterons de mettre à l'honneur des traducteurs pas très connus mais qui font un travail très important pour la promotion de la littérature amazigh.

Le présent article intervient en complément des études antérieures notamment celles de Said Chemakh sur la traduction de la littérature amazigh, et de Amar Bellahcen sur la traduction littéraire d'expression française vers la langue arabe.⁽¹⁾

1- Particularité de la littérature algérienne

La littérature algérienne, partie intégrante de la littérature maghrébine est très variée car alliant la richesse d'une mémoire collective, des traditions séculaires et la richesse d'un brassage multiculturel. Elle se distingue par le fait qu'elle soit une littérature qui s'exprime en trois langues : le français, l'arabe et le tamazight. Une richesse linguistique qui ne peut que produire une richesse littéraire. Même si la langue française prend le dessus et se taille la part du lion, les autres langues ne sont pas en reste et ont aussi leur

part, une part importante quel que soit le nombre d'ouvrages produits.

La littérature d'expression française est apparue par nécessité dans un contexte colonial où il fallait absolument dénoncer ce colonialisme, et quoi de mieux que de le dénoncer dans sa propre langue. La littérature algérienne de langue française « *doit son émergence dans les années cinquante à un face à face avec la puissance coloniale qui illustre bien le concept de scénographie postcoloniale* »⁽²⁾ C'est cette expression d'une prise de position qui fera connaître Dib, Mammeri et Feraoun et bien d'autres à travers des œuvres immortelles.

Après l'indépendance une nouvelle vague d'auteurs a vu le jour, avec des revendications et des thèmes différents. Ces revendications sont portées par Kateb, Boujedra, Mimouni et d'autres en se faisant les initiateurs d'une littérature à dynamique politique dénonciatrice d'un pouvoir oppresseur.

Aussi, la multitude d'ouvrages littéraires d'expression française produits avant et après l'indépendance devaient impérativement être traduits pour les mettre à la portée des arabophones algériens d'abord et ensuite dans d'autres langues.

La traduction est un moyen de se faire connaître et la traduction littéraire en est le meilleur moyen. *La traduction littéraire est toujours à deux faces: elle représente l'œuvre originale, mais elle est aussi partie intégrante de la littérature de la langue dans laquelle elle a été traduite.*⁽³⁾

2- Traduction d'œuvres d'expression française vers l'arabe

La richesse linguistique caractérisant l'Algérie est à l'origine de l'émergence d'une littérature d'expression française avec des noms de « monstres sacrés de la littérature universelle ». Les œuvres produites attirent la curiosité du lectorat arabophone, d'où l'intérêt porté par certains universitaires pour la traduction de cette littérature, d'énormes potentialités existent mais restent malheureusement inexploitées.

La traduction en Algérie, a encore un long chemin à parcourir avant de faire valoir ses lettres de noblesse. A l'ère de la

mondialisation, le marché de la traduction est en deçà des attentes et des besoins des citoyens algériens toutes catégories confondues, qu'ils soient justiciables, universitaires ou simples amateurs de littérature locale ou universelle, la demande est sans cesse grandissante mais l'offre ne suit pas.

Cette activité peine à émerger, selon Djillali Khelas (in El Moudjahid 2012) « *L'Algérie ne traduit pas plus de 20 livres par an contre une moyenne de 80 à 100 traductions au Maroc et de 60 à 70 en Tunisie* ».

Parmi les traducteurs littéraires qui ont apporté leur contribution à la construction de l'édifice « traduction littéraire » en Algérie, toujours en chantier, on citera trois traducteurs, en insistant sur le fait qu'il y a d'autre qui ont autant de mérite que ceux que nous avons choisi.

Par la suite nous citerons deux traducteurs étrangers qui ont traduit des œuvres algériennes et se sont spécialisés dans la littérature algérienne malgré ses particularités.

1.1- Traducteurs algériens

Parmi les traducteurs algériens choisis, nous citerons nos collègues Mohamed Sari, Saïd Boutadjine et Abderrezak Abid.

Mohamed Sari,

Professeur à l'université d'Alger, au département de littérature arabe, il est également romancier, critique littéraire et traducteur, à la tête de plusieurs projets dont la traduction de « Femmes d'Alger dans leur appartement », d'Assia Djebar, vers l'arabe.⁽⁴⁾

Il se distingue par la traduction du français vers l'arabe de près de 21 romans algériens dont la trilogie de « La trilogie nordique », de Mohamed Dib, qui comprend trois romans, « Les terrasses d'Orsol » (1985), « Le sommeil d'Eve » (1989) et « Neiges de marbre » (1990).

Il s'intéressa également aux romans de Yasmina Khadra, Malika Mokeddem, Anouar Benmalek, « La terre des hommes » et « Le petit prince de Saint Exupéry » et tout récemment « Mémoires d'une combattante » de Zohra Drif.⁽⁵⁾

Saïd Boutadjine,

Écrivain, traducteur et enseignant universitaire à traduit du français vers l'arabe plusieurs livres dont l'ouvrage du prix Nobel de littérature, Jean-Marie Gustave Le Clézio « Etoile errante » ainsi que « Nedjma » de Kateb Yassine ⁽⁶⁾

Abderrezak Abid,

Traducteur avéré de Mouloud Feraoun, Abderrezak Abid est enseignant universitaire. Ses traductions des ouvrages de Feraoun sont un corpus de choix pour nos étudiants car certaines traductions restent discutables et aussi ses ouvrages sont disponibles sur le marché algérien. Quand on dit que certaines de ses traductions sont discutables, cela ne remet en rien la qualité de la traduction, mais sur certains passages, notamment dans ses traductions de Feraoun, l'auteur est parfois loin de la réalité, il n'arrive pas à saisir certains aspects du kabyle qu'était Feraoun. Car même s'il écrivait en français, il s'exprimait en kabyle, il pensait en kabyle, il reflétait la Kabylie. Vous direz qu'il est algérien. Dans ce cas on dira qu'il ne suffit pas d'être algérien, il faut être kabyle au moins, à défaut de rendre une traduction « plate » dans laquelle même un amazigh arabophone ne se reconnaîtrait pas.

M. Abid est un traducteur très prolifique, il compte plus d'une dizaine d'auteurs algériens traduits, dont trois livres de Feraoun.

Il a entre autre traduit : Le langage et la mémoire de Christiane Kekenbosch, 2002, Les amants de Shahrzade de Salima Ghezali, 2002, La terre et le sang de Feraoun en 2005, Le fils du pauvre en 2012, Jours de Kabylie en 2013. ⁽⁷⁾

Abderrezak Abid a également traduit des œuvres arabes vers le français dont deux livres de Wacini Laredj et un livre de Malika Allel

1.2- Traducteurs étrangers

Parmi les traducteurs étrangers, essentiellement arabes, nous citons les traducteurs dont les travaux constituent une source non négligeable pour les travaux de nos étudiants.

Aussi, les traductions des syriens Eddouroubi et Abiod Aïssa et des tunisiens Garmadi et Karaoui qui ont traduit Haddad et Boudjedra demeurent les plus connus.

Sami Eddouroubi,

Traducteur syrien de la trilogie de l'Algérie de Mohamed Dib en 1968.

Malek Abiod Aïssa,

Traductrice syrienne, considérée comme traductrice des œuvres de Kateb Yacine vers la langue arabe dont Nedjma en 1962, Les ancêtres redoublent de férocité, et Le cadavre encerclé, 1979

A propos de ces traducteurs étrangers de la littérature algérienne, Saïd Boutadjine a déjà tiré la sonnette d'alarme appelant à « *faire un inventaire des créations littéraires d'expression française pour les transmettre aux lecteurs arabes. Car, on ne peut pas attendre des autres pays qu'ils trouvent des solutions à nos problèmes, comme cela est arrivé à des auteurs algériens d'expression française de réputation mondiale à l'instar de Kateb Yacine, de Boujedra, de Mohamed Dib, et qui ont été traduits à l'étranger.* »⁽⁸⁾

Il insiste sur le fait que « *certaines traductions, en arabe, d'œuvres algériennes faites à l'étranger qui, malgré leur grande valeur littéraire, semblent froides et sans âme* »⁽⁹⁾

3-Traduction d'œuvres d'expression arabe vers d'autres langues

Pour cette partie de notre communication nous citerons incontestablement M. Marcel Bois, le traducteur fétiche d'Abdelhamid Benhedouga.

3.1- Marcel bois,

Linguiste, professeur et traducteur, il est une référence en matière de traduction d'œuvres littéraires. On dira que Marcel Bois est un traducteur algérien avant d'être français, ses traductions de

l'arabe vers sa langue maternelle font de lui un excellent ambassadeur de la littérature algérienne d'expression arabe. Il permettait aux francophones du monde entier de découvrir cette littérature si mystérieuse qui attise la curiosité de beaucoup d'amateurs de belles lettres.

Grâce à lui Benhedouga s'est révélé au monde à travers son œuvre phare « le vent du sud », avant de s'attaquer au reste de son œuvre. La Fin d'Hier (1977), La mise à nu (1981), Djazyza et les derviches (1992), Je rêve d'un monde...(1997), et un recueil de nouvelles écrites entre 1987 et 1996 ⁽¹⁰⁾

Marcel Bois a également traduit aussi une partie de l'œuvre de Tahar Ouattar dont : El Zilzal (le séisme) (1977), Noces de mulet (1984) et un recueil de nouvelles, Les martyrs reviennent cette semaine (1981). ⁽¹¹⁾

Par la suite, il traduit deux romans de Brahim Sadi : Fatwas (2003), et L'homme de la nuit (2014). Depuis 2006, il s'est consacré à la traduction des livres de Waciny Laredj : Le livre de l'Emir (2006) ; Les ailes de la reine (2009) ; Les fantômes de Jérusalem(2012) ; L'orient des chimères (à paraître) ; La maison andalouse (à paraître). ⁽¹²⁾

Marcel Bois avait beaucoup d'espoir pour la traduction en Algérie, il affirmait lors d'une interview : « *Aujourd'hui le nombre des écrivains algériens augmente, en arabe, en tamazight et en français. Il y a du travail en perspective pour une nouvelle génération de traducteurs !* » ⁽¹³⁾

Sur cette note d'espoir où Marcel Bois prédit un avenir meilleur pour la littérature algérienne dans toutes ses variantes ainsi qu'à la traduction, il n'a pas oublié d'inclure le tamazight qui longtemps confiné dans l'oralité tente de se faire une place dans l'écriture.

Il en est de même pour la traduction, des efforts considérables sont consentis à titre individuel ou sous l'égide du Haut-Commissariat à l'Amazighité.

4-Traduction de tamazight et vers tamazight

Dans la présente partie on mettra en exergue le travail formidable accompli par les traducteurs de tamazight et vers

tamazight. On citera bien sur les œuvres majeures d'auteurs algériens ou étrangers traduites. On citera également des traducteurs moins connus mais dont le travail et les efforts méritent d'être mentionnés, notamment Hamza AMAROUCHE.

4.1-Traduction d'œuvres d'auteurs Algériens :

Même si le nombre de livre traduits n'est pas très important, la qualité de ces livres est très importante et l'effort est très louable.

Les ouvrages que nous citerons ci-après ont été traduits sous l'égide du HCA, certains sont d'auteurs algériens et d'autres d'auteurs étrangers :

Khalfa MAMRI, *Abane Ramdane, ar taggara d netta i d bab n timmunent*, 2003. (Traduction de : Abdenour HADJ-SAID d Youcef MERAHI)

Mouloud FERAOUN, *Le fils du pauvre*, 2004. (Traduction de Moussa OULD TALEB, *Mmi-s n yigellil*)

Albert CAMUS, *Misère de Kabylie*, 2013. (Traduction de Hocine HADID, *Lħif n tmurt n Leqbayel*)

Mohand Idir AIT AMRANE, *Ekker a mmis oumazigh*, 2010. (Traduction de Mohand Oubelkacem KHEDDAM, *Kker a mmi-s umazi ħ*)

Mouloud FERAOUN, *Jours de Kabylie*, 1999. (Traduction de Kamel BOUAMARA, *Ussan di tmurt*)⁽¹⁴⁾

4.2- Traduction d'œuvres d'auteurs étrangers :

Antoine de St EXUPERY, *Le Petit Prince*, 2004. (Traduction de Habib Allah MANSOURI, *Ageldun amec tuħ*)

Omar KHAYAM, *Rubaĕiyyat*, 2007. (Traduction de Abdellah HAMANE, *Rubaĕiyyat*)

Ferdinand DUCHENE, *Tamilla*, 2007. (Traduction de Habib Allah MANSOURI, *Tamilla*)

SOPHOCLE, *Antigone*, 2007. (Traduction de Yahia AIT YAHIAATENE, *Untigun*)

VOLTAIRE, *Zadig*, 2014. (Traduction de Rabah BOUCHENEB, *Zadig*)⁽¹⁵⁾

D'autres livres tous aussi importants ont été traduits comme le rapporte Saïd Chemakh qui fait un inventaire exhaustif de ce qui a été réalisé au jour d'aujourd'hui.

On retrouve la traduction de livres de Mammeri, Feraoun, Ouettar et Ait Mansour pour la littérature algérienne. Pour la littérature étrangère, certains traducteurs ont pu apporter l'universel à tamazight grâce à la traduction d'œuvre de Camus, London, Gibran, Molière et bien d'autres. ⁽¹⁶⁾

A côté de tous ces traducteurs, il existe des traducteurs moins connus qui activent à l'ombre et qui font un travail remarquable, je ne pourrais citer qu'un seul d'entre eux. Il s'agit de Hamza Amarouche, traducteur algérien établi au Danemark.

Ce jeune traducteur traduit des œuvres de la littérature scandinave vers le tamazight. Ses débuts ont été avec la bande dessinée, puis la poésie.

Aussi, il choisit de traduire le poète et prix Nobel de littérature de 2011 Tomas Tranströmer, qui sera suivi par un recueil de poésie de Jaan Kaplinski, poète et écrivain estonien qui a traduit Feraoun et Bachir Hadj Ali en estonien ainsi qu'un livre de Hans Andersen⁽¹⁷⁾. A travers son travail, il tente de faire connaître la culture amazighe en Finlande et la culture finlandaise aux algériens.

Conclusion

Au terme de notre communication, nous pouvons dire que rien n'est encore perdu pour la traduction en générale et la traduction littéraire en particulier en Algérie. Les pionniers dans ce domaine ont posé les jalons au moment opportun, la relève n'a qu'à les suivre et faire mieux. Néanmoins, il faudrait accorder un peu plus d'importance aux initiatives individuelles d'où qu'elles viennent et les encourager et dans n'importe quelle langue. Toutes les littératures sont les bienvenues et on se doit de faire connaître la nôtre aux autres, même si parfois il est très difficile de rendre toutes les richesses de l'œuvre originale.

Références et bibliographie

- 1- Amar BELLAHCENE. (1990) « Le retour du texte. A propos de la traduction de la littérature algérienne d'expression française en langue arabe », Extrait de la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, L'Harmattan et Université Paris 13, n° 10. Repéré à : <http://www.limag.com/Textes/Iti10/Amar%20BELLAHCENE.htm> Consulté le 10/08/2018
- 2- Charles BONN. La littérature algérienne francophone serait-elle sortie du face à face postcolonial ? Repéré à <http://www.limag.com/Textes/Bonn/2002TallahasseeAlgerie.htm> (consulté le 16/08/18)
- 3-Istvan SZATHMÁRI.(2010) « De l'importance de la traduction littéraire ». *Revue d'Études Françaises* No 15 Traduit par Thierry Fouilleul. Repéré à : <http://cief.elte.hu/sites/default/files/48szathmariistvan.pdf>. Consulté le 15/08/2018)
- 4- Kader BENTOUNES (Nov 2017). Mohamed Sari, romancier, traducteur et critique littéraire : " La traduction permet la réconciliation linguistique" Repéré à : <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/116687> Consulté le 17/08/18)
- 5- Linda GRABA.(Oct 2016) « Rencontre avec Mohamed Sari à la librairie du Tiers-monde : « Je suis un écrivain réaliste » » <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/100222> (consulté le 18/08/18)
- 6- Biographie Saïd Boutadjine. https://www.vitamedz.com/biographie-said-boutadjine/Articles_20911_2879064_18_1.html consulté le (18/8/18)
- 7- <https://www.facebook.com/804050033004332/posts/-السيرة-الذاتية-للدكتور-804056869670315/-عبيد-الرزاق-عبيد-اللقب-عبيد-عبيد-804056869670315/> consulté le (18/08/18)
- 8- « La traduction en Algérie est une nécessité », (2006) <http://www.algerie-dz.com/article4320.html>. Consulté le 14/08/18
- 9- Op.cit
- 10- Marie France Grangaud. Marcel BOIS « Prêtre et traducteur », Repéré à : <https://www.eglise-catholique-algerie.org/regards-2-home/4271-marcel-bois-pretre-et-traducteur.html> (consulté le 19/08/18)
- 11- Op.cit
- 12- Op.cit
- 13- Op.cit
- 14- <http://hca-dz.org/edition/> consulté le 15/08/18
- 15- Op.cit
- 16- Saïd CHEMAKH. (2005- 15/16 novembre) « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in *Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques*. Tanger. IRCAM, Rabat. Repéré à <https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/la-traduction-vers-le-berbere-de-kabylie-etat-d/es-lieux-et-critiques-2005> (consulté le 12/08/2018)
- 17- Ali Cherarak, Hamza Amarouche, traducteur algérien établi en Finlande : « Quand je traduis en tamazight, j'y mets toute mon âme » Repéré à : <https://www.letempsdz.com/index.php/187479-hamza-amarouche,-traducteur>, consulté le 15/08/18